



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

DE toutes les extravagances de la mode, la plus extraordinaire sans doute est celle qui fait varier l'aspect de la taille des femmes, fait pendant une année trouver de la grâce dans des hanches fortes et saillantes, et l'année d'ensuite exige qu'elles se trouvent amincies et se perdent dès la naissance du corsage de manière à produire une taille svelte et élancée. Quelles diverses bizarreries que cette affreuse rotondité des paniers; puis cette effrayante exiguité des jupons tellement tendus, que des draperies sortant de l'eau n'auraient pas mieux dessiné les formes du corps. Cependant toutes ces variations se reproduisent alternativement sans choquer notre goût, tant est magique ce pouvoir de la mode! Nous avons admiré, imité, avec le même enthousiasme, les

corsages antiques de la Grèce et les corsets busqués et baleinés des cercles de Louis XIV. Certes la différence est si grande cependant, qu'il semblait impossible qu'elle fût adoptée par une même génération ; et nous pourrions en douter si toutes les contemporaines de nos modes n'avaient subi ces révolutions devant nos yeux, et n'eussent, depuis dix ans, formé et déformé à plusieurs reprises leur taille. Aujourd'hui on s'aperçoit que la pente de la mode se dirige vers des tournures plus sveltes qu'elles ne l'étaient dans les derniers tems. Il est vrai que l'art est parvenu à un tel degré de perfection pour les coupes de corsets, qu'il n'ait jamais à redouter un essai disgracieux. M^{me} Cléménçon* pourrait à elle seule conjurer toutes les critiques de ce genre, tant sont heureuses ses innovations, et les grâces qu'elle a le talent de découvrir dans la pose d'une baleine, la coupe d'un gousset, une couture à laquelle elle sait à propos donner un changement imperceptible et qui pourtant fait tout le charme ! M^{me} Cléménçon avait tous les droits pour acquérir la réputation si distinguée parmi les artistes de son genre ; car elle a trouvé plus que tout autre le secret de chaque tournure, et a le précieux avantage de ne pas habiller par *système*, mais par l'entente parfaite de ce qui peut convenir à chacun.

ROBES. — On est à court d'inventions pour les formes des robes, et, jusqu'à un changement de saison, nous ne verrons sans doute rien de très-nouveau. Cependant nous mentionnerons aujourd'hui un corsage très-original et d'une double utilité : il présente d'abord une forme guimpe, boutonné sur les épaules, et depuis le milieu du dos et de la poitrine jusqu'au cou. Ce corsage, ainsi divisé en quatre parties, se porte fermé avec une ruche pour sortir, et peut spontanément présenter une coupe toute différente, au moyen des boutons que l'on défait sur les quatre parties, qui, retombant alors comme des revers, forment jockeys, schall, et en fait de suite une robe décolletée, en dedans de laquelle peut se trouver une guimpe ou chemisette. Un landau peut donner l'idée de ce genre de corsage.

— Les manches ne varient plus cet été. Seulement on remarque que les amadis du bas montent un peu plus haut, ce qui fait retomber la manche presque comme si elle était repliée et froncée double autour de l'épaule.

— Pas plus de garnitures que jamais. Des broderies seules peuvent

* Rue du Port-Mahon, n° 8.

orner un bâs de jupon. De petites dentelles aussi encadrent quelquefois l'ourlet du haut et du bas.

— La partie des manches qui colle sur le bras est souvent richement brodée, tandis que le haut est uni.

— Quelques peignoirs en jaconas, garnis en mousseline ou batiste festonnée, ont les coins du devant du jupon coupés en rond afin de mieux dégager le jupon. Cette coupe est plus gracieuse et plus élégante que les autres; mais ne peut s'adapter qu'aux peignoirs les plus recherchés.

— A la cérémonie de clôture de l'exposition du Louvre, il y avait affluence de femmes élégantes, mais les toilettes très-simples n'offraient rien de nouveau; toujours force chapeaux en paille de riz, ornés de plumes, avec des robes blanches en jaconas, richement brodées au-dessus du grand ourlet. La circonstance la plus nouvelle et la plus frappante qu'ait présentée la physionomie de cette séance, est l'absence presque complète des uniformes et des broderies. Quelques habits d'institut qu'on avait vu paraître dans les premiers instans, ont battu tous aussitôt en retraite devant l'immense majorité des habits noirs.



La Peau de Chagrin,

Roman philosophique par M. de Balzac *.

Pierre de touche des mœurs, des vices, des crimes de notre civilisation délabrée, *la Peau de Chagrin* vient de tomber d'une plume puissante sur un monde qu'elle écrase, qu'elle déchire, qu'elle dégrade, et au milieu duquel elle bondit, ductile, suave et terrible, sans qu'aucune opinion, même celle de la critique si ponctuelle, ose encore prononcer sur cette œuvre riche de bizarrerie, triste de vérité; car il faudrait aussi mettre la main à l'autopsie d'une société cadavéreuse, et tout le monde n'a pas ce courage de talent. C'est, comme on voit, un genre de succès inouï. Dans une composition dramatisée de son style et de son esprit, M. de Balzac a su le premier parcourir tout le cadran de cette horloge de misère, qui, minute par minute, sonne pour chaque homme une illusion de moins, une douleur amère, une blessure poignante, — puis *la mort*! C'est un drame de la vie, où chaque face humaine a un rôle. Car, pour épuiser sur un seul être toutes les émotions de félicité et de désespoir, l'auteur n'a point créé de fables romanesques, d'infortunes exagérées; seulement de son oeil perçant, il a fixé le monde, y a fouillé... et a osé dire ce qu'il a vu. — C'est mille existences dans une existence de Bouffes et de mansarde, de boudoir embaumé et d'orgie délirante, d'équipage brillant et de bottes trouées... C'est une mosaïque de misère vertueuse et de luxe misérable, de soupirs harmonieux, de cris de rage, d'amour pur, de coquetterie, de délices et de douloureuses souffrances. C'est l'univers dans un in-8°, des descriptions ravissantes, suaves, puis terribles, poignantes, mais toujours vraies... C'est palpitant à lire, ravissant à dévorer, mais impossible au souvenir, car le poignard est dans la plaie; y toucher, c'est l'enfoncer davantage. J'ai trouvé dans ce livre, déjà parcouru, une page humectée de larmes, fatiguée de plusieurs lectures: elle révélait toute une destinée.

Le passage suivant, extrait de *la Peau de Chagrin*, donnera à nos lectrices une idée du style oriental qui vivifie jusqu'au moindre détail de l'ouvrage à la mode dès son apparition.

..... Êtes-vous quelquefois resté, par une douce soirée d'hiver, devant votre foyer domestique, voluptueusement livré à des souvenirs d'amour ou de jeunesse, contemplant les rayures produites par le feu sur un morceau de chêne?...

* Deuxième édition, 2 volumes in-8°, ornés de vignettes dessinées par Tony Johannot, et gravées par Porret. Prix: 15 fr., chez Gosselin, rue Saint-Germain-des-Prés, n° 9, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra
Robe en mousseline de Soie. Chapeau en crêpe des Mmes de Mme. Soumet rue Montfaucon N.º 2.

Fantasque, tantôt la combustion y dessine les cases rougies d'un damier, tantôt elle y miroite des velours ; puis, tout-à-coup, de petites flammes bleues courent, bondissent, jouent sur le fond ardent du brasier.

Vient un peintre inconnu, il se sert de cette flamme, et, par un artifice unique, au sein de ces teintes violettes, empourprées et flamboyantes, il trace une figure surnaturelle et d'une délicatesse inouïe... phénomène fugitif que le hasard ne recommencera jamais!...

Oui!... c'est une femme aux cheveux emportés par le vent, et dont le profil respire une passion délicieuse!... c'est du feu dans le feu! — Elle sourit... — elle expire!...

Vous ne la reverrez plus!... Adieu, fleur de la flamme, adieu principe incomplet, inattendu, venu trop tôt ou trop tard pour être quelque diamant pur

Place! place! Elle arrive! La voici, la reine des illusions! la femme qui passe comme un baiser, la femme vive comme un éclair, comme lui jaillie du ciel et brûlante, l'être incréé, tout esprit, tout amour. Elle a revêtu je ne sais quel corps de la flamme; ou, pour elle, la flamme s'est un moment animée! Les lignes de ses formes sont d'une pureté désespérante. Elle vient du ciel, sans doute?... Ne resplendit-elle pas comme un ange?... et vous entendez presque le frémissent aérien de ses ailes. Plus légère que l'oiseau, elle s'abat près de vous, et ses terribles yeux fascinent. Sa douce et puissante haleine attire vos lèvres par une force magique; mais elle fuit et vous entraîne, et vous ne sentez plus la terre!... Vous voulez passer une seule fois votre main chatouillée, votre main fanatisée sur ce corps de neige, froisser ces cheveux d'or, baiser ces yeux étincelans. Une vapeur vous enivre, une musique enchanteresse vous charme... Vous tressaillez de tous vos nerfs, vous êtes tout désir, toute souffrance... O bonheur sans nom!... vous avez touché les lèvres de cette femme!..... Tout-à-coup, une atroce douleur vous réveille!.....

— Ah! ah! votre tête a porté sur l'angle de votre lit!... vous en avez embrassé l'acajou brun, les dorures froides, quelque bronze, un amour en cuivre!.....



Fabrique des Châles de Cachemire.

La manufacture des châles de Cachemire, d'où sortent ces tissus précieux si estimés dans toute l'Europe, emploie près de cinquante mille individus. Il ne serait peut-être pas facile d'évaluer le nombre de châles fabriqués tous les ans ; mais on compte seize mille métiers dans cette manufacture ; et, en supposant que chaque métier donne cinq châles par an, le nombre serait de quatre-vingt mille. Un seul châle peut occuper tout un atelier, si le tissu est d'une grande finesse, pendant l'espace d'une année ; tandis que d'autres ateliers en fabriquent six ou huit dans le même espace de tems. Les ateliers sont ordinairement composés de trois ouvriers, et, lorsque le tissu est d'une qualité supérieure, il ne s'en fabrique pas plus d'un quart de pouce en un jour. Les châles qui demandent beaucoup de travail se font par pièces dans les divers ateliers ; et l'on a observé que bien rarement les morceaux, lorsqu'on les assemblait, offraient les mêmes dimensions. Dans les ateliers, les ouvriers sont assis sur un banc ; leur nombre varie de deux à trois, de trois à quatre. Pour les châles simples, on n'emploie que deux personnes, et l'on se sert d'un long métier lourd et étroit. Lorsqu'il faut mettre de la variété dans les dessins, on travaille avec des aiguilles de bois, et l'on a soin d'en avoir une pour chaque fil de couleur différente, sans avoir recours au métier. De pareils travaux s'accomplissent avec lenteur, et cela en raison de la richesse des dessins. Les femmes et les enfans séparent la laine fine de toutes les matières hétérogènes ; les jeunes filles s'occupent à la carder avec leurs doigts sur la mousseline des Indes, pour alonger les fils et les nétoyer ; ensuite on les remet entre les mains des teinturiers et des fileurs. Le métier dont on se sert est horizontal et d'une grande simplicité : le tisserand est sur un banc ; un enfant, placé un peu plus bas, a les yeux fixés sur les dessins, et, chaque fois que le métier tourne, avertit l'ouvrier des couleurs qui manquent encore et des bobines qu'il faut employer. Le costand, ou chef des ouvriers, surveille toutes les opérations. S'il se présente un dessin nouveau, auquel ils ne sont pas familiers, il leur apprend à en dessiner les contours, et leur montre en même tems les fils et les couleurs dont ils doivent faire usage. Les gages des premiers ouvriers sont de 4 à 5 sous, et ceux des ouvriers ordinaires de 2 à 3

sous. Lorsqu'un fabricant prend ce genre d'occupation, il réunit un certain nombre d'ateliers dans le même établissement, et il se réserve d'y exercer la surveillance; ou bien il fournit aux premiers ouvriers le fil travaillé par les femmes et passé à la teinture; ils l'emportent et vont le manufacturer chez eux, après avoir reçu les instructions du fabricant concernant la qualité de la marchandise, la couleur et les dessins, etc. Aussitôt que l'ouvrage est livré, le fabricant porte les châles à la douane pour y recevoir une certaine marque; puis il paie un droit proportionné à la valeur et à la qualité de la marchandise. L'officier du gouvernement ne manque pas d'estimer les objets au-dessus de leur valeur réelle. Le droit qu'on prélève est de $1/5^e$. La plupart des châles exportés de Cachemire n'ont pas été lavés et sortent du métier. Amretseyr est le grand marché des châles. A Cachemire même on ne les lave ni ne les emballe aussi bien.

MÉLANGES.

PORTE SAINT-MARTIN.—*Marion Delorme*, drame en cinq actes et en vers, par M. Victor Hugo.

Après la Chambre des Députés, c'est à la Porte Saint-Martin qu'il faut aller chercher des émotions *poignantes*. Là, Marion Delorme et son terrible Didier vous traitent une âme sensible, comme l'honorable M. Jousset un habit de premier ministre; on n'échappe à leurs étreintes que le cœur en lambeaux.

Marion Delorme si vive, si avide du présent, si insouciant de l'avenir dans l'histoire, est une Malvina dans le drame de M. Victor Hugo. L'amour, l'amour si puissant sur un cœur de femme, a su purifier celui de cette joyeuse courtisane, et n'y laisser du souvenir de ses désordres que le désir de les faire oublier.

Mais qui a opéré ce prodige? est-ce un jeune seigneur brillant de ses richesses, d'une glorieuse célébrité? Rien de tout cela; ce serait trop banal pour la Porte Saint-Martin: c'est l'hospice des Enfants-Trouvés qui est en privilège de lui fournir ses héros... Hier, c'était le bâtard Antony qui venait y perdre la vertu; aujourd'hui c'est Didier, *Didier de rien* qui rend à la chasteté une Phryné de cour. Ce qu'il y a de peu encourageant pour les bâtards dans l'établissement de la Porte Saint-Martin, c'est qu'ils y font tous une triste fin. C'est un parti pris, M^{me} Dorval conduit tous ses séducteurs à l'échafaud.

L'intrigue du drame de M. Victor Hugo est compliquée, traînante, fatigue, et ne réveille l'intérêt que par à coups. C'est le retour habituel de l'auteur vers l'enfance de l'art; quant au style, il offre, comme dans *Hernani*, une brillante débauche romantique. A côté de ce qu'il y a de plus grotesque, c'est parfois un charme de poésie qui enchante; c'est un tissu de bure grossière semé de brillantes paillettes.

En définitive cette pièce ennuie à la représentation et laisse une pénible impression : on y reconnaît l'œuvre d'un génie malade ou enchaîné à un parti littéraire qui corrompt toutes ses conceptions.

Les auteurs de drame ont trouvé dans Bocage et M^{me} Dorval deux puissans leviers pour émouvoir le public. Il est impossible de rendre son rôle avec plus d'énergie et de terrible que ne le fait Bocage dans Didier. On n'a jamais possédé plus d'art pour faire vibrer les cœurs que M^{me} Dorval lorsqu'elle est placée dans les positions fortes et déchirantes.

— *Le Bachelier et le Théologien*, drame en cinq actes de M. Dépagni, a obtenu un succès d'enthousiasme au Théâtre Français. La scène se passe au tems de la ligue : dès le premier acte l'intérêt est excité au plus haut degré, et soutenu pendant les trois actes suivans avec un art admirable; le cinquième est malheureusement faible, et le dénouement est un véritable désappointement pour le spectateur dont les passions ont été si vivement remuées, et qui ne s'attend pas à voir succomber le crime et triompher la vertu tout aussi simplement que dans le bon tems de l'Ambigu et de la Gaîté.

Quoi qu'il en soit, *le Bachelier et le Théologien* est, sans contredit, le drame le plus remarquable qui ait été représenté depuis long-tems, et intéresse tout Paris. Les rôles sont généralement bien rendus par les acteurs; Beauvalet est remarquable dans celui du fanatique Jacques Clément, et M^{lle} Anaïs joue avec une sensibilité et une justesse qui révèlent un grand talent.

A ce Numéro est jointe la planche 827.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50.

— Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n^o 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.